

NUCLÉAIRE : L'ÉPOUVANTAIL DES ÉCOLOS BAS DU FRONT

Les allergiques à l'atome, quels que soient ses avantages et les techniques employées pour l'exploiter, réclament, invariablement, le démantèlement d'une filière pourtant efficace et décarbonée. **PAR LOUIS NADAU**

Quand on parle de nucléaire, ils foncent tête baissée. Avec une constance qui les honorerait si elle n'était pas si mal fondée, militants et élus écologistes s'opposent sans relâche à l'exploitation civile de l'énergie nucléaire. Le feu roulant des antinucléaires est incessant : ce 28 juillet, Greenpeace tempêtait encore, sur Twitter, contre le projet ITER : « *Non [ce] projet n'est pas une solution pour répondre à l'urgence climatique.* » Un brin sentencieux, à propos d'un projet destiné à reproduire sur Terre – presque sans déchets – la fusion nucléaire du soleil.

Même lorsqu'il s'agit de recycler les fameux déchets déjà produits grâce au développement d'une nouvelle génération de centrales, les défenseurs de l'environnement sablent le champagne lorsqu'un projet capote. « *Vers la fin de la croyance dogmatique française dans le mythe de Prométhée ? Il serait temps* », se félicitait ainsi le député européen David Cormand, membre d'Europe Écologie-Les Verts, alors que le développement du réacteur

à neutrons rapides Astrid tombait à l'eau en 2019. « *L'hypothèse d'un cycle fermé de la filière nucléaire est une chimère* », soutenait-il doctement.

Leur stratégie ? "Faire peur aux gens"

S'il est bien question de chimères, celles-ci nichent pourtant dans le camp des écolos : une visite sur le site de Greenpeace suffit pour s'en convaincre : « *Cette énergie est dangereuse, inutile et coûteuse. Il faut impérativement y renoncer* », martèlent d'emblée les amis de la Terre. Lesquels écrivent sans rire : « *Il suffit de quelques kilos de plutonium pour fabriquer une*

bombe atomique. » Et d'un tuto Marmiton, peut-être ?

Le ton inutilement anxiogène est donné : « *L'industrie nucléaire produit des déchets dont elle ne sait pas quoi faire. Elle rejette des substances hautement radioactives dans les eaux, l'air et les sols* », clame Greenpeace. « *Ils ont compris ce qui pouvait faire peur aux gens, s'agace un ingénieur d'EDF spécialiste de la sûreté nucléaire. N'importe qui a un avis sur la question des déchets nucléaires, sans forcément savoir à quoi correspondent ces fameux "déchets".* »

« *À ma connaissance, ils n'ont jamais tué personne* », s'agace François-Marie Bréon, climatologue, contributeur aux rapports du Giec et membre de l'Association française pour l'information scientifique. La question de l'enfouissement profond des déchets, portée sur le devant de la scène par l'opposition de Greenpeace au projet Cigéo de Bure, dans la Meuse, fait figure de faux problème à ses yeux : « *À cinq cents mètres de profondeur, je ne vois pas ce qui peut se passer. Il faudrait un cataclysme d'une telle ampleur que les déchets nucléaires seraient vraiment le cadet de nos soucis*, explique le physicien. *N'oublions pas que le pétrole et le gaz naturel sont restés enfouis pendant des dizaines de milliers d'années, sans aucun contrôle.* »

Pourtant, Greenpeace reste alarmiste : « *Chaque année, 23 000 m³ de déchets nucléaires sont produits. Une partie de ces déchets sont hautement radioactifs et le resteront pendant plusieurs milliers d'années* », prévient l'ONG. « *Les déchets nucléaires vraiment dangereux produits par un être humain sur une vie, c'est 10 cl. Un tiers de canette de coca, soupire notre ingénieur EDF. Comparativement aux déchets chimiques, ce n'est rien. C'est une énergie tellement dense que ça donne des déchets certes plus dangereux que les autres, mais dont le volume est très contrôlable.* »

**"N'IMPORTE QUI A UN AVIS
SUR LA QUESTION DES
DÉCHETS NUCLÉAIRES,
SANS FORCÉMENT SAVOIR
À QUOI CORRESPONDENT
CES FAMEUX DÉCHETS."**

**UN INGÉNIEUR EDF, SPÉCIALISTE
DE LA SÛRETÉ NUCLÉAIRE**



D'accord, mais quid du risque d'accident ? « *Le nucléaire est une énergie excessivement dangereuse, comme l'ont montré les accidents de Tchernobyl, puis, plus récemment, de Fukushima* », martèle Greenpeace. « *Dangereux, oui, c'est un fait, mais c'est un risque maîtrisé* », tempère François-Marie Bréon, qui invite à relativiser. « *Indirectement, les centrales à charbon tuent autant chaque année que Tchernobyl* », rappelle-t-il. Inscrite dans le registre de l'émotion, la peur du nucléaire est une dynamique difficile à enrayer : « *EDF redoute l'idée d'être pris en faute et prend donc de grandes précautions, en y consacrant beaucoup de moyens, confie une source interne. Paradoxalement, cela donne des arguments aux antinucléaires : ils y voient la preuve que la maîtrise du risque est lourde et coûteuse. C'est le raisonnement : "S'ils font ça, c'est que c'est grave."* »

Et en plus, proclame Greenpeace, les pays pourraient très bien s'en passer : « *Les énergies renouvelables sont aujourd'hui prêtes à prendre le relais du nucléaire et des énergies fossiles.* » Nucléaire qui représenterait, toujours selon l'ONG, « *un gouffre financier* » : « *Là où la manne du nucléaire incite au gaspillage de l'électricité, les énergies renouvelables pourraient produire de l'électricité à moindre coût. [...] Elles sont la solution pour faire face aux dérèglements climatiques futurs* », martèlent les militants écologistes.

Les faits sont pourtant têtus : « *Ça fait quarante ans que l'électricité est moins chère en France que chez nos voisins* », remarque François-Marie Bréon. En 2019, le prix moyen TTC de l'électricité sur le marché résidentiel en France s'élève à 178 €/MWh, selon un rapport du Commissariat général au développement durable de juin 2020. Grâce au

nucléaire, le prix en France reste de 14 % inférieur à la moyenne de l'Union européenne, bien loin du Royaume-Uni (205 €/MWh), de l'Espagne (223 €/MWh), de l'Italie (236 €/MWh) et de l'Allemagne (287 €/MWh). Et ce, avec des émissions de CO₂ par kWh sans commune mesure avec nos voisins, selon le rapport 2019 du même commissariat : toutes sources d'énergie confondues, moins de 50 g en 2015, là où l'Allemagne, le Royaume-Uni et l'Italie émettent sept à dix fois plus de CO₂ pour produire autant.

L'atome maudit, "un parachute ventral"

Contrairement à ce qu'affirme Greenpeace, les énergies renouvelables, qui ne représentent encore que 5 à 10 % de la production d'énergie nationale malgré 5 milliards d'euros de subventions annuelles, ne suffisent pas à remplacer au pied levé une filière nucléaire déjà pleinement opérationnelle. En 2019, Bloomberg New Energy Finance prédisait ainsi qu'il faudrait attendre 2050 pour être techniquement en mesure d'alimenter la moitié de la planète au solaire et à l'éolien. Outre le problème du stockage, l'intermittence de ces énergies est également un obstacle majeur : « *Il y a des nuits en hiver où il n'y a pratiquement pas de vent, donc on est obligé d'avoir du pilotable dans le mix énergétique* », rappelle François-Marie Bréon.

N'en déplaise aux écologues, l'atome maudit apparaît donc incontournable pour s'acheminer vers une économie décarbonée : « *Il faut voir le nucléaire comme un parachute ventral*, expliquait récemment l'expert en énergies Jean-Marc Jocanvici sur le site de *Marianne*. *Il ne permettra pas d'éviter les efforts colossaux que nous allons devoir faire dans de nombreux domaines, mais il permet de garder un peu plus de "confort moderne" dans un monde qui va devoir en abandonner une très large partie.* » ■